

## TABLE-RONDE AU SPACE : PERSPECTIVES DE LA FILIERE LAIT BIO

Le mardi 10 Septembre 2019, le Salon SPACE a accueilli une table-ronde co-organisée par Initiative Bio Bretagne et Inter Bio des Pays de la Loire-, sur le thème « Perspectives de la filière lait bio ».

Guillaume Bourge, Secrétaire Général du CILOUEST, animateur de cette table-ronde a reçu plusieurs professionnels de la filière lait bio :

- **Christophe AUDOUIN** - Directeur Général de la société les **PRES RIENT BIO**
- **Ludovic BILLARD** - éleveur de vaches laitières, membre de la société de collecte **BIOLAIT**
- **Bruno MARTEL**- administrateur de la coopérative **EURIAL-AGRIAL**
- **Yannick AUFFRET** - Responsable de la production chez **SILL** et co-président de la **Commission Lait Bio du Grand Ouest**



En amont de la table-ronde, les interventions d'un représentant du CNIEL, de l'IDELE, de l'Agence Bio ont permis de dresser un état des lieux de l'offre et de la demande.

### Un engagement de tous les maillons de la filière face à une production spectaculaire en 2018

D'après le CNIEL, la collecte de lait bio est en forte progression depuis 10 ans, mais a été particulièrement significative en 2018 (+33% vs 2017) où elle a atteint près de 850 millions de litres de lait (dimension : + 200 ML /2017), soit 3,5% de la collecte nationale. Elle devrait se poursuivre pour atteindre un milliard de litres en 2020. L'IDELE précise toutefois que cette croissance s'est opérée par « à-coups », notamment suite aux crises laitières de 2009 et 2015 dans le conventionnel.

Dans un contexte où le marché bio est très dynamique aussi en 2018 (+16% vs 2017), les opérateurs de la filière (collecteurs et transformateurs) continuent de soutenir les conversions/installations/transmissions.

### Créer ou s'appuyer sur un cadre favorable aux conversions

Pour Biolait et Eurial, l'environnement de l'éleveur est déterminant. En premier lieu, Bruno Martel souligne qu'une dynamique de production bio locale existante (observée notamment dans les départements 44, 35, 29..) peut faciliter les conversions par un effet « tâche d'huile ».

Pour conforter cette tendance Biolait mobilise des producteurs bio de leur réseau pour échanger avec des éleveurs en conversion bio. Selon Ludovic Billard cet usage – qui interroge les motivations de l'éleveur - accroît les chances de réussite du passage en bio.

Enfin, les deux organisations s'accordent sur la nécessité d'un accompagnement technique - par des structures dédiées ou par leurs propres techniciens - pour lever certains freins (autonomie fourragère, climat..).

### Accompagner les installations et les transmissions

Les transformateurs, du fait de leurs besoins croissants en lait bio, suivent les conversions et accompagnent parfois les transmissions. Ainsi Christophe Audoin, dirigeant des *Prés rien bio* - dont l'activité de transformation est circonscrite au territoire normand – relève deux enjeux : rendre le métier d'éleveur bio attractif et, favoriser la transmission des fermes bio. Pour ce faire l'entreprise a mis en place un « fond équitable » lié à sa démarche *Fair for life* et alimenté par les ventes des produits laitiers.

Ludovic Billard affirme pour sa part que « Les transmissions ne sont pas si difficiles que ça ». En effet, il constate que de nombreux jeunes s'installent en bio, séduits selon lui par « une rémunération plus juste, plus stable »<sup>1</sup>. Biolait octroie d'ailleurs une aide de 6000 € par installation/ reprise, tout comme Eurial qui souhaite donner aux nouveaux candidats, l'envie de s'installer en bio.

Enfin SILL fournit également des aides auprès de nouveaux éleveurs et se portent caution auprès banques dans le cas d'une installation/transmission.

### Anticiper pour mieux gérer des volumes excédentaires

Face à l'explosion de la production en 2018, Biolait a mis en place un mécanisme régulateur pour conserver des prix rémunérateurs pour ses éleveurs. L. Billard, explique que chaque année l'entreprise rapproche les prévisions de croissance de collecte avec celles du marché, pour évaluer l'adéquation entre l'offre et la demande. Si les estimations annoncent un excédent de collecte, Biolait demande à ses éleveurs adhérents de réduire leurs volumes de 5% par rapport à la production des dernières années, afin d'éviter le déclassé du lait bio. Ces mesures ont notamment permis de maintenir une rémunération stable et correcte.

### Une offre croissante qui continue d'être absorbée par la demande

Selon l'Agence Bio, le marché de la consommation bio représente 9,7 milliard d'euros et 5% des achats alimentaires des ménages. Le poids de la GMS se renforce avec une progression de +26% en 2018 (vs 2017) grâce au développement des linéaires et la diversification des gammes bio. Ce circuit détient ainsi 49% des parts du marché, contre 34% en MSB.

En 2018, la GMS a connu une forte croissance dans les produits de la crémèrie, dont les produits laitiers. Plus de 60% des produits laitiers bio sont ainsi vendus dans ce circuit de distribution. Selon l'Idèle. Le lait et autres produits laitiers voient leur ventes en valeur progresser de respectivement 14% et 26% entre 2017 et 2018. D'après le CNIEL, le lait de consommation bio pèse pour 11,4% des ventes globales de lait, les autres catégories en bio (fromage, beurre et crème) représentent moins de 4,5% des ventes globales..



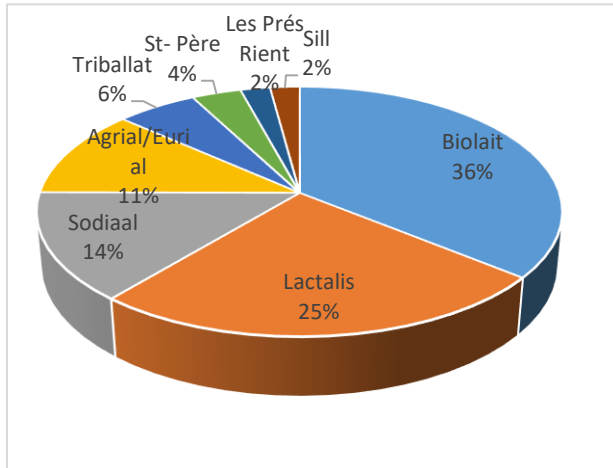
---

<sup>1</sup> L'écart entre le prix du lait conventionnel et le prix du lait bio s'est accru depuis 2015 et reste 25% plus élevé que le prix du lait bio. Un prix du lait très saisonné mais globalement plus stable qu'en Conventionnel (delta de 105 €/1000l)

## Un marché dynamique qui évolue et innove dans l'offre de produits laitiers bio

Huit collecteurs seulement sur plus d'une centaine se partagent 85% de la collecte de lait bio (850 millions de l de lait en 2018).

### Poids des opérateurs dans la collecte de lait bio

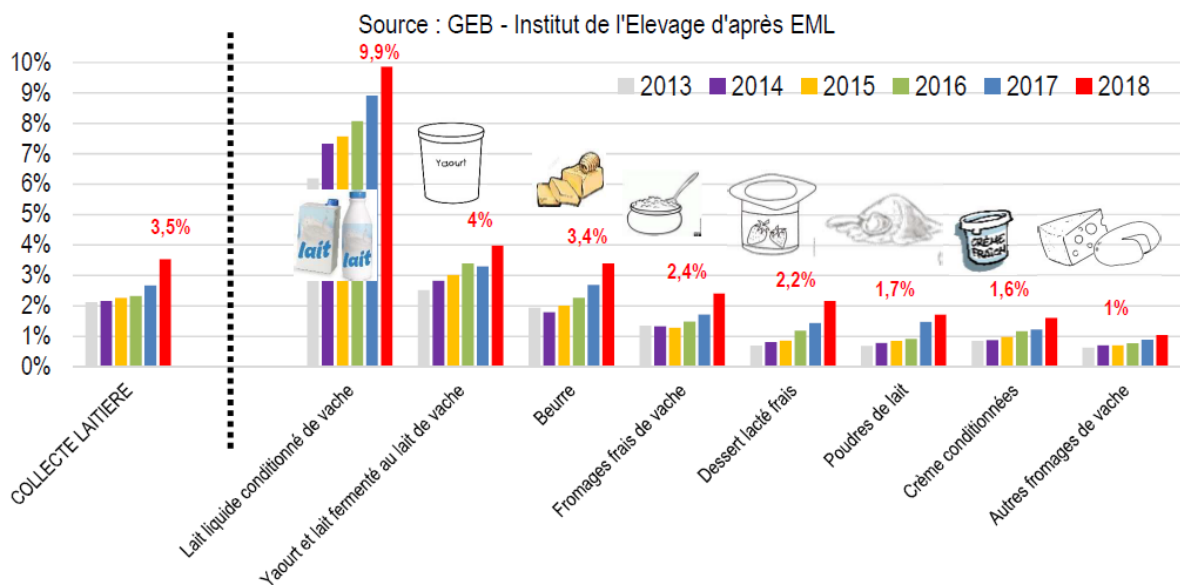


Parmi les laiteries, le paysage de l'aval de la filière lait bio est diversifié. D'une part il regroupe des transformateurs historiques généralistes ( Lactalis, Sodiaal, Agrial/Eurial, Triballat, St- Père...) et spécialisés bio, (Les Prés-Rient Bio, Gaborit, La Lémance, La Fromagerie Bio du Maine...). D'autre part, il intègre de nouveaux venus (Bel, Danone, Savencia, Terra Lacta..).

Selon l'Idèle, cette évolution a permis une montée en puissance des fabrications sur toutes les gammes de produits laitiers, en particulier sur les spécialités fromagères et l'ultra-frais avec souvent une déclinaison des marques classiques en bio.

Le lait liquide et le beurre bio comptent pour près de la moitié des fabrications issues de la collecte bio et progressent depuis 2010 respectivement de + 8,9%/an et 11,9%. La part du bio dans les fabrications nationales (bio et non bio) reste faible mais atteint 10% pour le lait liquide (graphe ci-après).

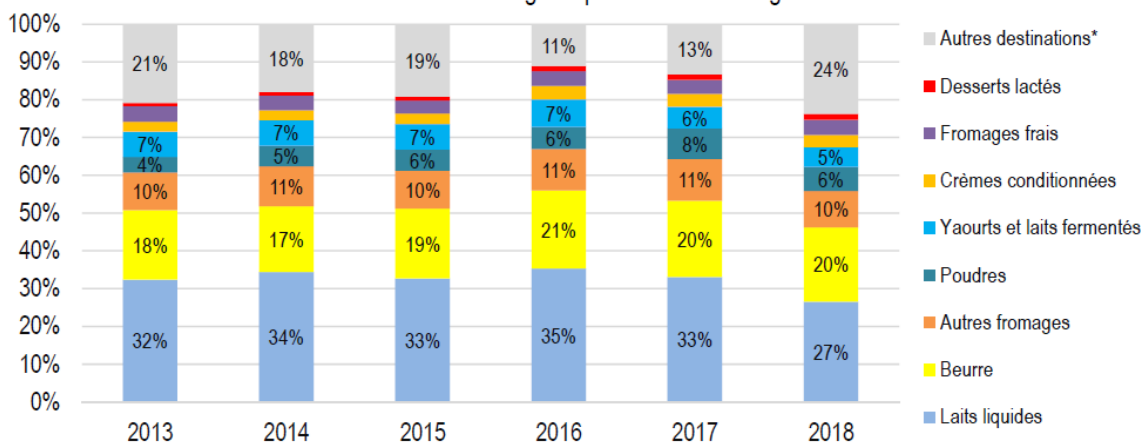
### Part de la production biologique dans la collecte et dans les fabrications de différentes catégories de produits laitiers



D'ailleurs, si le lait liquide reste le produit principal en bio, il semble laisser la place à d'autres fabrications (cf. graphe ci-après)

## Ventilation de la collecte de lait biologique par type de fabrication

Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après EML FranceAgriMer



\* Autres destinations : coproduits des fabrications détaillées (lactosérum, lactoprotéines,...), laits concentrés, déclassement...

### Segmentation du marché du lait : opportunité vs menace pour la bio

Le marché du lait se segmente de plus en plus, avec l'apparition de qualifications concurrentes au bio (lait de pâturage, de montagne, équitable,...).

Pour C. Audoin, il faut s'en réjouir car tous les segments participent à cheminer vers l'agriculture biologique. En outre, ils obligent à accroître les exigences de la bio qui crée également de la différenciation entre les opérateurs de la filière bio.

En tant qu'éleveur, L. Billard soutient ce point de vue tant que la segmentation est créatrice de valeur ajoutée, à l'instar des AOP/AOC.

B. Martel tempère cet enthousiasme, considérant que l'enjeu actuel du développement de la filière lait bio est de confirmer le cahier des charges européen dans ses exigences (lien au sol, bien-être animal...). La communication de ces exigences doit ainsi traduire une volonté de transparence vis-à-vis du consommateur ; d'autre part il doit lui garantir les engagements du bio en matière environnementale (empreinte carbone, coût énergétique...).

Y. Auffret voit également dans la segmentation en bio un risque de « perdre » le consommateur. En revanche, il est favorable à segmenter la collecte pour élever les critères de qualité en matière de production.

Concernant le choix du label équitable, C. Audoin justifie cette orientation non pas pour « flouter » l'image du bio, mais pour donner du sens au métier d'éleveur qui doit faire face à de nombreux risques, notamment climatique. Dans cette optique, les Prés Rient proposent des contrats dans la durée pour permettre aux éleveurs de sécuriser leur revenus et d'élever la qualité de la production laitière : engagement sur 5 ans, rémunération tenant compte des coûts de production et donc un prix minimum garanti, mise en place d'un fonds filière.

## Perspectives de la filière lait bio française à l'horizon 5 ans, les points de vigilance...

Pour les opérateurs privés tels SILL, la croissance à deux chiffres du marché bio est rassurante. Y. Auffrey présuppose même un manque de lait d'ici 3 ans.

B. Martel d'Eurial partage cette vision positive, car globalement l'excédent de 200 millions de litres de lait bio arrivé en 2018 a été globalement bien écoulé sur le marché, sans trop peser sur les prix. Il pense néanmoins que la bio doit renforcer sa lisibilité auprès du consommateur pour éviter qu'une crise de confiance nuise au développement de la filière.

L. Billard reste pour sa part confiant pour l'avenir, soutenant que la bio répond à de nombreux enjeux sociétaux.

Enfin, C. Audoin - plus prudent- argue que le marché bio reste dynamique en GMS seulement grâce à l'offre de nouveaux arrivants dans la filière. Selon lui, le consommateur bio poursuit « un chemin d'exigences » qui le fera tôt ou tard basculer de la GMS à la distribution spécialisée.